

LE STUDIO – PHILHARMONIE

MARDI 23 MAI 2023 – 20H00

Trois Temps



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Jean-Philippe Rameau

Pièces de clavecin en concert, Cinquième concert – extraits

Nouvelles suites de pièces de clavecin – extraits

Pièces de clavecin en concert, Deuxième concert – extraits

Pièces de clavecin en concert, Troisième concert – extraits

Musiciens des Arts Florissants

Camille Saint-Saëns

Septuor

Musiciens de l'Orchestre de Paris et Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Florence Baschet

Si par un jour..., pour quatuor à cordes et piano

Commande de l'Ensemble intercontemporain et de la Philharmonie de Paris

Création

Musiciens de l'Orchestre de Paris et Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Musiciens des Arts Florissants

Tami Troman, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Béatrice Martin, clavecin

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Lusiné Harutyunyan, violon

Nicolas Carles, alto

Paul-Marie Kuzma, violoncelle

Mathias Lopez, contrebasse

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Lucas Lipari-Mayer, trompette

Sébastien Vichard, piano

Diego Tosi, violon

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H10.

Les œuvres

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Pièces de clavecin en concerts (1741), Cinquième concert – extraits

Fugue La Forqueray
La Cupis
La Marais

Nouvelles suites de pièces de clavecin (1728) – extraits

Gavotte et six doubles

Pièces de clavecin en concerts, Deuxième concert – extraits

Premier Menuet
Deuxième Menuet

Pièces de clavecin en concerts, Troisième concert – extraits

Premier Tambourin
Deuxième Tambourin en rondeau

Durée : 25 minutes environ.

Les *Pièces de clavecin en concerts* (1741) de Jean-Philippe Rameau, unique recueil de « musique de chambre » publié par le compositeur, sont à la fois « modernes » et héritières de traditions anciennes. Elles sont « modernes » en ce qu'elles comportent une partie de clavecin entièrement écrite, et non pas une basse continue – comme c'était par exemple le cas des *Concerts Royaux* de Couperin qui les précèdent d'une vingtaine d'années ; il ne s'agit donc pas de sonates en trio au sens habituel du terme. Elles sont cependant héritières d'une tradition en ce qu'elles conservent la liberté d'instrumentation caractéristique des pièces du début du XVIII^e siècle. Le titre complet de l'œuvre, *Pièces de clavecin en concerts avec un violon ou une flûte, et une viole ou un deuxième violon* exprime cette indétermination, que vient préciser la préface : « J'ai formé de petits Concerts entre le

clavecin, un violon ou une flûte, et une viole ou un 2^e violon. [...] Ces Pièces exécutées sur le clavecin seul ne laissent rien à désirer ; on n’y soupçonne pas même qu’elles soient susceptibles d’aucun autre agrément. [...] J’ai fait graver à part le 2^e violon, dont on ne doit se servir qu’au défaut de la viole. »

Le *Cinquième concert* appelle tout particulièrement la viole car il rend, dans ses titres, hommage aux deux plus célèbres interprètes de la version « de gambe » de cet instrument, Marin Marais et Antoine Forqueray. Les pièces à titre-portrait de compositeur sont courantes dans la musique instrumentale de l’époque : Dupleix compose lui aussi une *Forqueray*, tandis que Forqueray intitule l’une de ses pièces *La Rameau*. Elles ne font en revanche que des références ténues au style musical de celui à qui l’hommage est rendu. Il n’est ainsi pas surprenant que l’écriture de ces deux pièces de Rameau n’évoque pas particulièrement le jeu de la viole de gambe. On peut en revanche se demander si les caractères des deux compositeurs n’ont pas influencé les couleurs des deux pièces. En effet, les harmonies de *La Forqueray*, fugue à l’écriture dense, sont plus tourmentées que celles de *La Marais*, enjouée et légère : « L’un avait été déclaré jouer comme un ange, et l’autre jouer comme un diable. » (Hubert Le Blanc)

Si *La Cupis* ou le *Deuxième menuet* des *Pièces en concert* et le thème de la *Gavotte* en la des *Suites pour clavecin* sont des sommets expressifs, les *Tambourins* et les doubles de la *Gavotte* exploitent davantage la virtuosité. Celle-ci, sous la plume de Rameau, est double : elle concerne à la fois l’écriture qui, même dans les pièces d’apparence légère et populaire comme le *Tambourin*, est en polyphonie riche, et la vélocité digitale exigée des interprètes. L’écriture des parties de clavecin des *Pièces en concert* est ainsi révélatrice de la dernière manière de Rameau, dont elle est presque le seul témoin, à l’exception d’une unique pièce postérieure, *La Dauphine* (1747), qui développe l’écriture en notes répétées que Rameau utilise dans *La Forqueray*. Les doubles de la *Gavotte* préfigurent largement ces derniers développements, faisant entendre ces « batteries » réalisées par des mains qui « font entr’elles le mouvement consécutif des deux baguettes d’un tambour » (Rameau). Les deux derniers doubles utilisent ces répétitions d’une autre manière, innovant, portant le thème à son incandescence, soulignant ses harmonies et amplifiant toutes les possibilités d’expression du clavecin.

Constance Luzzati

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Septuor en mi bémol majeur op. 65

1. Prélude. *Allegro moderato*
2. Menuet. *Tempo di minuetto moderato*
3. Intermède. *Andante*
4. Gavotte et final. *Allegro non troppo. Più allegro*

Composition : 1879.

Dédicace : à monsieur Émile Lemoine.

Création : Paris, le 28 décembre 1880, par Xavier-Napoléon Teste (trompette) avec Saint-Saëns au piano.

Effectif : trompette, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse et piano.

Durée : 17 minutes environ.

Étrange effectif que celui du *Septuor* op. 65 de Saint-Saëns. Le dédicataire, le scientifique Émile Lemoine, en retrace l'histoire dans une mention inscrite sur la couverture de la partition autographe : « Depuis [de] longues années je tracassais mon ami Saint-Saëns en lui demandant de me composer pour nos soirées de La Trompette une œuvre sérieuse où il y ait une trompette mêlée aux instruments à cordes et un piano que nous avons ordinairement ; il me plaisait d'abord sur cette combinaison bizarre d'instruments, me répondant qu'il ferait un morceau pour guitare et treize instruments, etc. En 1879, il me remit (le 29 décembre), sans doute pour mes étrennes, un morceau pour trompette, piano, quatuor et contrebasse intitulé *Prélude* et je le fis jouer à notre première soirée. L'essai plut sans doute à Saint-Saëns car il me dit en sortant : "tu auras ton morceau complet, le *Prélude* en sera le premier mouvement." »

L'œuvre en quatre mouvements s'apparente à l'ancienne suite de danses par ses deuxième et quatrième mouvements, respectivement *Menuet* et *Gavotte* et *final*, tandis que *Prélude* (un Prélude et fugue ?) et *Intermède* (un mouvement lent, initialement intitulé *Marche funèbre*) sont moins connus. L'intérêt du compositeur-pianiste pour la musique baroque remonte à son enfance, comme en témoigne le programme de son premier

concert public de 1846 – il était âgé de onze ans – qui comportait des œuvres de Bach et Haendel. Plus tard, il joua régulièrement les pièces pour clavecin de Rameau avant de participer à l'édition monumentale de ses œuvres initiée par Durand en 1894. Dans le *Septuor*, les tournures baroques – plus présentes dans les mouvements extrêmes – le disputent à une virtuosité pianistique toute romantique.

Lucie Kayas

Florence Baschet (1955)

Si par un jour..., pour quatuor à cordes et piano – création

Composition : 2020.

Commande : de l'Ensemble intercontemporain et l'Orchestre de Paris.

Dédicace : à Gérard Pesson.

Création : le 23 mai 2023 par l'Ensemble intercontemporain et l'Orchestre de Paris à la Philharmonie de Paris.

Effectif : quatuor à cordes et piano.

Editeur : Jobert.

Durée : 15 minutes environ.

Le titre *Si par un jour...* s'inspire de celui d'Italo Calvino, *Se una notte d'inverno un viaggiatore*, traduit en français par *Si par une nuit d'hiver un voyageur*. Tout au long des dix incipit du texte de Calvino, les récits sont brusquement interrompus, comme des voyages inachevés ; le lecteur est alors immédiatement embarqué dans une autre narration, une nouvelle itinérance. Je veux retenir ici le désir de l'idée du voyage comme métaphore du voyage lui-même, qu'il soit le début d'un périple, source de péripéties imprévisibles, ou bien préliminaire d'un déplacement effectué dans les limites d'un espace restreint.

J'ai entendu en moi cette musique pendant le confinement imposé au printemps 2020. En espace confiné, l'énergie se conserve sans déperdition : les physiciens disent que l'énergie est ségrégée, donc *a priori* ordonnée. Dans cette nouvelle œuvre, je voulais que les cinq

instruments suivent le fil d'une trame tendue par la dramaturgie où la pensée musicale s'entendrait comme vibration, ou comme énergie, tantôt ségrégée, tantôt dispersée. Qui dit confinement, dit espace clos : c'est de cet espace clos que je veux entendre une vibration sonore qui traverserait des « lieux », des « topos », des espaces de temps se divisant ou se multipliant, retenant ou libérant une énergie qui, elle, ne cherche qu'à se disperser – altération impalpable et surprenante de l'énergie sonore dans l'espace et le temps.

Florence Baschet

Les compositeurs

Jean-Philippe Rameau

Baptisé à Dijon le 25 septembre 1683, fils de l'organiste de Saint-Étienne de Dijon Jean Rameau, Jean-Philippe Rameau bénéficie très jeune de leçons de musique. En 1701, il effectue un voyage en Italie et entre comme violoniste dans une troupe itinérante. L'année suivante, de retour en France, il est nommé organiste assistant à la cathédrale d'Avignon, puis engagé en juin comme maître de chapelle à Notre-Dame de Clermont-Ferrand. En 1706 est publié à Paris son *Premier Livre de clavecin*. Il succède à son père à Notre-Dame de Dijon en 1709 et fait un bref séjour à la tribune des Jacobins à Lyon en 1713. Quittant définitivement Dijon par dépit amoureux (son frère Claude, également musicien, s'étant vu préféré à lui), il retrouve de 1715 à 1723 son poste à la cathédrale de Clermont-Ferrand. Là, il écrit son célèbre *Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels* (publié à Paris en 1722), ouvrage bientôt lu et âprement discuté à travers toute l'Europe musicale, scientifique et philosophique. Installé définitivement à Paris il y publie en 1724 son *Deuxième Livre de clavecin* (*Pièces de clavecin*). Le *Troisième Livre de clavecin* (*Nouvelles Pièces de clavecin*) est publié en 1728. Il tient les orgues de Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie de 1732 à 1738. À partir de

1731, il est directeur de la musique particulière du riche mécène Leriche de La Pouplinière et rencontre chez ce dernier son premier librettiste, l'abbé Pellegrin : son premier opéra, *Hippolyte et Aricie*, est donné à l'Opéra en 1733. Suivent en 1735 *Les Indes galantes*, en 1737 *Castor et Pollux*, en 1739 *Dardanus* et *Les Fêtes d'Hébé*. Après un silence de six années duquel échappent les seules *Pièces de clavecin en concerts*, il fait son grand retour sur la scène lyrique en 1745, donnant coup sur coup *La Princesse de Navarre* sur un livret de Voltaire, *Platée*, son chef-d'œuvre dans le registre comique, ainsi que *Les Fêtes de Polymnie*, *Le Temple de la Gloire* et *Les Fêtes de Ramire*. Rameau devient alors Compositeur de la Chambre du Roi. Il écrit ensuite, entre autres, *Zoroastre* et *Pygmalion* (1749). En 1752 éclate la Querelle des Bouffons : son œuvre lyrique est alors portée en parangon de la tradition française contre les assauts des partisans de l'opéra italien (parmi lesquels Jean-Jacques Rousseau et les « Encyclopédistes »), genre alors très prisé en Europe. Les dernières œuvres majeures de Rameau sont *Les Paladins* (1760) et *Les Boréades* (1764), qu'il ne pourra entendre avant sa mort le 12 septembre de la même année à Paris.

Camille Saint-Saëns

Né en 1835, Camille Saint-Saëns n'a pas encore 5 ans lorsqu'il commence à composer. À 11 ans, il donne ses premiers concerts salle Pleyel. En 1848, il entre au Conservatoire. Quatre ans plus tard, le Prix de Rome lui échappe, mais il obtient le prix de la Société Sainte-Cécile. En 1853, il compose sa *Symphonie n° 1*, et devient organiste à l'église Saint-Merri à Paris. Il se fait alors le défenseur des modernes, Berlioz, Liszt (à qui le liera une grande amitié) et Wagner. Pour Sarasate, Saint-Saëns écrit *Introduction et Rondo capriccioso*. En 1857, il devient organiste à la Madeleine. C'est l'époque de la composition du *Concerto pour piano n° 1*. Entre 1861 et 1864, il enseigne à l'école Niedermeyer. Son *Concerto pour piano n° 2*, destiné à Anton Rubinstein, date de 1868. Saint-Saëns participe à la fondation de la Société nationale de musique en 1871. Les années suivantes, il compose des poèmes symphoniques, notamment *Le Rouet d'Omphale* et la *Danse macabre*. Parmi ses douze opéras, citons *La Princesse jaune*, *Le Timbre d'argent*, *Henri VIII*, et *Samson et Dalila*, l'une de ses œuvres maîtresses qui, interdite en France, est créée à Weimar en 1877. Le compositeur est élu à l'Académie des Beaux-Arts en 1881. La

Symphonie n° 3 avec orgue et *Le Carnaval des animaux* datent de 1886. À partir de la fin des années 1880, Saint-Saëns intensifie ses tournées d'interprète, en Europe, en Afrique et en Amérique du Sud (la *Suite algérienne*, dans une veine exotique qu'il cultivera parfois, témoigne de ces voyages). Ses dernières partitions instrumentales d'envergure sont le *Concerto pour piano n° 5* et le *Concerto pour violoncelle n° 2*. Au tournant du xx^e siècle, Saint-Saëns jouit d'une gloire internationale immense. Il entreprend en 1906 sa première tournée aux États-Unis. Deux ans après, il compose l'une des premières musiques de film pour *L'Assassinat du duc de Guise*. Mais, Saint-Saëns, homme du xix^e siècle, se trouve peu à peu en décalage avec l'époque. Devenu antiwagnérien par esprit national, il reste sourd à la nouveauté des œuvres de Debussy et de Stravinski. Cela n'empêche pas le succès de sa tournée américaine en 1915. Ses trois *Sonates* de 1921, pour hautbois, clarinette et basson, comptent parmi ses dernières œuvres. Saint-Saëns décède à Alger, peu après avoir donné un concert à Dieppe célébrant les soixante-quinze ans de sa carrière de pianiste.

Florence Baschet

Compositrice née à Paris, Florence Baschet commence ses études musicales à l'École Normale de Musique de Paris et au Conservatoire Santa Cecilia à Rome, puis en musicologie, en harmonie et contrepoint à Paris. Elle entre en 1988 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de Philippe Manoury, ce qui lui permet de travailler la composition et les transformations sonores par les moyens électroacoustiques. En 1991, elle obtient avec *Nuraghe* le Diplôme National des Etudes Supérieures de Musique. Elle suit ensuite des cours de perfectionnement au Centre Acanthes auprès de Luigi Nono puis d'Elliott Carter. En 1992, elle entre à l'Ircam dans le cadre du cursus de composition et d'informatique musicale à l'issue duquel elle écrit *Alma Luvia*. En 2007, elle est nommée à l'Ircam « compositeur en recherche » sur la notion de geste instrumental ; elle y compose *Streicher Kreis*, commande de l'Ircam pour quatuor à cordes augmenté et dispositif, créé en 2008 par le quatuor Danel, qui sera suivi des *Cinq Études*

pour quatuor à cordes en 2009 créées par le quatuor Manfred. En 2010, l'Orchestre philharmonique de Cottbus dirigé par Evan Christ crée *AntePrima* pour grand orchestre symphonique. En 2011, elle compose *La Muette* d'après le roman éponyme de Chahdortt Djavann, pour voix, ensemble de douze instruments dirigés et électronique, créée à l'Ircam en février 2012. De 2015 à 2019, elle écrit une dizaine d'œuvres dont les principales sont *The Waves* d'après Virginia Woolf, *Manfred* ainsi que *Nuits Blanches* et *Si par un jour* pour quatuor à cordes, commande de l'Ensemble intercontemporain et de l'Orchestre de Paris. Et en 2021, elle compose *Musique-Fiction : La compagnie des spectres*, commande de l'Ircam, pour voix de comédiens, soprano, piano et dispositif électroacoustique sous le dôme ambisonique (64 haut-parleurs au Centre Pompidou), d'après le texte éponyme de Lydie Salvayre. En 2018, elle reçoit le Prix René Dumesnil pour l'ensemble de son œuvre. Sa musique est publiée aux Éditions Jobert.

Les interprètes

Les Arts Florissants

Fondés en 1979 par William Christie, Les Arts Florissants sont l'un des ensembles de musique baroque les plus reconnus au monde. Fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, ils ont joué un rôle pionnier dans la redécouverte et la diffusion de la musique européenne des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, qu'ils s'attachent à faire redécouvrir dans toute son actualité. Sous la direction de William Christie et de Paul Agnew, ce sont ainsi plus de 100 concerts et représentations – productions d'opéra, grands concerts avec chœur et orchestre, musique de chambre, concerts mis en espace... – qu'ils proposent chaque année en France et dans le monde, sur de prestigieuses scènes. Les Arts Florissants sont impliqués dans la formation des jeunes artistes avec notamment l'académie du Jardin des Voix pour les jeunes chanteurs, le programme Arts Flo Juniors pour les jeunes instrumentistes et le partenariat avec la Juilliard School of Music de New York. Ils proposent également des actions d'ouverture aux nouveaux publics, destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes. Toujours dans une même volonté de

rendre le répertoire baroque accessible au plus grand nombre, ils ont constitué un patrimoine discographique et vidéo riche de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi. En résidence à la Philharmonie de Paris, l'ensemble nourrit également des liens forts avec la Vendée, territoire de cœur de William Christie. C'est d'ailleurs dans le village de Thiré qu'a été lancé en 2012 le festival Dans les Jardins de William Christie en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Les Arts Florissants travaillent également au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Cet ancrage s'est encore renforcé en 2017 avec l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un événement musical annuel à l'abbaye de Fontevraud et l'attribution par le ministère de la Culture du label « Centre Culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants – William Christie.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État — Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur Mécène Principal. Aline Foriel-Destezet et les American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes. Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris et par ailleurs labellisés Centre Culturel de Rencontre.

Tami Troman

Tami Troman étudie le violon moderne au Conservatoire de Lyon (CNSMDL) avant de se spécialiser en musique ancienne au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle suit également un cycle de perfectionnement à la Haute École de Musique de Genève. Outre la musique de chambre, qu'elle pratique dans différentes formations : Ensemble Ausonia, L'Accademia dei Dissonanti, Pulcinella, elle est invitée comme violon solo et soliste par divers orchestres modernes ou baroques : Les Surprises (Louis-Noël Bestion de Camboulas), Ensemble Cappella Mediterranea (Leonardo García Alarcón), Artaserse (Philippe Jaroussky). Depuis 2015, elle est régulièrement violon solo et soliste des Arts Florissants sous la direction de William Christie et de Paul Agnew. Intéressée par le théâtre et la musique de scène, elle suit les cours de théâtre de Georges Werler au CNSMDP et joue dans plusieurs pièces de théâtre : *Esther* de Racine à la Comédie Française, *L'Orfeo* de Monteverdi, dirigé et

mis en scène par Paul Agnew, *Monsieur de Pourceaugnac* (Clément Hervieu-Léger), *The Beggar's Opera* (Robert Carsen), *George Dandin* (Michel Fau). Parallèlement, elle crée et conçoit des spectacles autour de la musique ancienne : *La serva padrona* de Pergolèse en 2009, une version de chambre de *Castor et Pollux* de Rameau en 2011. Avec Héloïse Gaillard, elle imagine et écrit le texte de *MéChatmorphoses*, un spectacle musical tout public à partir de 7 ans créé à l'Opéra de Dijon en novembre 2017 avec un chanteur, un comédien et les musiciennes de l'ensemble Amarillis, et ensuite joué dans divers théâtres en France ; le Théâtre de Saumur et le Festival de Sablé l'accueillent en 2022-23. Depuis mai 2019, elle coordonne chaque année le Hip Baroque Choc, spectacle participatif qui réunit plusieurs centaines de lycéens de filières professionnelles de la région parisienne avec le Concert de la Loge.

Myriam Rignol

Originaire de Perpignan où elle fait ses premiers pas musicaux, Myriam Rignol se forme au Conservatoire de Lyon (CNSMDL), à la Hochschule für Musik de Cologne et au Conservatoire Royal de Bruxelles. Régulièrement invitée en soliste, en ensemble ou en orchestre dans de multiples pays (France, Allemagne, Espagne, Portugal, Suisse, Italie, Angleterre, Croatie, Pologne, Roumanie, Suède, Norvège, USA, Liban, Sénégal, Japon, Colombie, Chili, Mexique, Brésil, etc.), elle a reçu de nombreux prix internationaux aux concours de Yamanashi (Kôfu, Japon), du MA Festival (Bruges, Belgique), du Bach-Abel Wettbewerb (Köthen, Allemagne), etc. Elle est membre fondateur de l'ensemble « Les Timbres » avec la violoniste Yoko Kawakubo et le claveciniste Julien Wolfs, ensemble qui reçut le Premier Prix du prestigieux Concours de Musique de chambre de Bruges en 2009, ainsi que le Prix de la Meilleure Création Contemporaine et qui se

produit à présent régulièrement dans toute l'Europe et au Japon. Myriam Rignol fait également partie des Arts Florissants (William Christie et Paul Agnew), de l'Ensemble Pygmalion (Raphaël Pichon) et du Ricercar Consort (Philippe Pierlot) avec lesquels elle a déjà enregistré plusieurs disques, et collabore avec différents autres ensembles de musique ancienne. Depuis plusieurs années, elle privilégie les petites formes, avec des projets et des partenaires qui lui sont chers, tels que Lucile Boulanger, Mathilde Vialle, Julien Léonard, Jean Rondeau, Doug Balliett, Thibaut Roussel, Gabriel Rignol, Marie Van Rhijn et Cyril Auvity, ou encore Angélique et Marc Mauillon. Titulaire du CA de musique ancienne, elle a créé en 2011 la classe de viole de gambe du Conservatoire du Grand Besançon où elle enseigne toujours. Depuis septembre 2021, elle est également professeur de viole de gambe au CNSMDL.

Béatrice Martin

Née à Annecy, Béatrice Martin commence le clavecin à l'âge de 6 ans. Elle poursuit son étude de l'instrument avec Christiane Jaccottet au Conservatoire de musique de Genève, puis Kenneth Gilbert et Christophe Rousset au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lors de master-classes, elle bénéficie des précieux conseils d'Huguette Dreyfus, Ton Koopman et Lars-Ulrik Mortensen. En 1998, Béatrice Martin obtient le Premier prix du Concours international de clavecin de Bruges, ainsi que le Prix du public et celui des Éditions Bärenreiter. L'année suivante, elle est Révélation de l'ADAMI au MIDEM de Cannes. Dès lors, elle se produit dans maints festivals et accompagne de nombreux ensembles, tels Les Talens Lyriques, Le Concert Spirituel, Ricercar et Il Seminario Musicale. Elle est surtout depuis plus de vingt ans une partenaire privilégiée de William Christie et des Arts Florissants, de l'Opéra Garnier au Teatro Colón, du Lincoln Center à l'Opéra de Tokyo, en passant par la Comédie Française et le Festival d'Aix-en-Provence. Elle a enregistré avec eux une vingtaine de CDs et DVDs. En janvier 2015, elle

prend part au concert d'inauguration de la Philharmonie de Paris et en décembre 2019 à la tournée « Odyssée Baroque » des 40 ans des Arts Florissants. Béatrice Martin crée en 2001 la classe de clavecin de l'Escola Superior de Música de Catalunya à Barcelone. Elle est actuellement professeure à la Juilliard School de New York, à la Haute École de musique de Genève et au Conservatoire à rayonnement régional de Paris. En 2000, elle fonde avec Patrick Cohén-Akenine l'ensemble Les Folies Françaises. Ils enregistrent, entre autres, des disques consacrés à Bach ; citons *Cantates en dialogue* (Cypres), l'intégrale des sonates pour violon et clavecin (Fontmorigny, Choc du Monde de la Musique), les *Concertos pour clavecin BWV 1052, 1053, 1055 et 1056* (Cypres, Diapason d'or), enregistrés sur un instrument historique de Christian Zell. Son disque solo *Les Sauvages* (Cypres, quatre étoiles du Mad, Le Soir, et cinq Diapasons) a été enregistré sur un clavecin Couchet-Blanchet. En 2018, Béatrice Martin grave, avec Olivier Baumont, *Les Apothéoses* de François Couperin.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding. Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine

de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des ^{xix}^e et ^{xx}^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du ^{xx}^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

L'Orchestre de Paris est soutenu par le Ministère de la Culture et la Ville de Paris depuis sa création. Eurogroup Consulting, mécène principal, soutient la saison symphonique de l'Orchestre de Paris. Ses activités pour le jeune public à la Philharmonie bénéficient du soutien de la Caisse d'Épargne Île-de-France.

L'Orchestre de Paris bénéficie également du soutien de nombreux mécènes, notamment du Cercle de l'Orchestre de Paris et de sa Fondation, d'Aéroports de Paris et de la Fondation Groupe RATP.

orchestredeparis.com

Lusiné Harutyunyan

Native d'Arménie, Lusiné Harutyunyan fait ses études musicales successivement au Conservatoire supérieur de musique d'Erevan dans la classe de Gagik Smbatyan, à la Haute École de musique de Lausanne avec Pavel Vernikov et à la Haute École de Musique de Genève dans la classe de Svetlin Roussev. Elle y obtient les plus hautes distinctions, dont le prix « Henri Stern » récompensant la meilleure performance en Master d'interprétation spécialisée orientation soliste. Lusiné Harutyunyan est lauréate de plusieurs concours internationaux et se produit sur les scènes les plus renommées à travers le monde (Carnegie Hall de New York, salle Cortot de Paris, Victoria Hall de Genève, Studio « Ernest Ansermet » de Genève ou Philharmonie de Liège), Allemagne, Turquie, Bulgarie et Arménie. Lusiné Harutyunyan mène de front une carrière de violoniste-soliste

et de chambriste. Engagée dans la défense du répertoire contemporain, Lusiné Harutyunyan affiche à son répertoire des œuvres de Krzysztof Penderecki, Éric Tanguy, Florentine Mulsant, Luciano Berio, Avner Dorman, Arvo Pärt, Witold Lutosławski, Alexandre Gasparov, Krzysztof Meyer, Bruno Mantovani, Édith Canat de Chizy. Elle est membre du Trio RoVerde avec lequel en 2022 elle a enregistré pour le label Brilliant Classics le *Triple concerto* de Beethoven avec le Württembergische Philharmonie Reutlingen, sous la direction de Vahan Mardirossian et un disque Rachmaninoff. Un CD dédié aux œuvres pour trio de Dora Pejačević paraîtra à l'automne 2023. Lusiné Harutyunyan a intégré le pupitre des violons de l'Orchestre de Paris en septembre 2022. Elle joue un violon Ceruti prêté par Gilles Chancereuil.

Nicolas Carles

Né en 1965 dans la région parisienne, Nicolas Carles débute son apprentissage musical par le violon, avec sa mère. Il découvre plus tard la sonorité chaude et toute particulière de l'alto et entre en 1981 au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Colette Lequien. En 1984, il obtient le Premier prix de musique de chambre dans la classe de Geneviève Joy-Dutilleux et en juin 1986, le Premier prix d'alto lui est décerné à l'unanimité, premier nommé avec le Prix spécial de la Marquise de Saint-Paul. À plusieurs reprises, il est sélectionné pour animer les masterclasses de György Sebők à Ernen (Suisse). Nicolas Carles se produit régulièrement dans divers ensembles de musique de Chambre (le Quatuor à cordes de Paris, le Quatuor avec hautbois « Résonance », le Camerata Tango), de musique contemporaine (2e2m) et participe à de nombreux concerts, tant en soliste qu'en chambriste. Depuis 2010, Nicolas

Carles est membre du Quatuor Thymos avec lequel il parcourt différents festivals en France ainsi qu'à l'étranger (Biennale des quatuors à cordes, Festival de quatuors à cordes du Luberon, Fougères musicales, Washington Kennedy Center, Duke performances, Vitoria Festival Brésil). Il joue entre autres avec les pianistes Christian Ivaldi, Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude, Christoph Eschenbach, Georges Pludermacher, Jean-Claude Vanden Eynden, Jean-Frédéric Neuburger, les quatuors Rosamonde, Manfred, les clarinettes Pascal Moraguès, Philippe Berrod, les violoncellistes Alain Menier, Xavier Gagnepain, Xavier Phillips et les violonistes Olivier Charlier, Roland Daugareil et le contrebassiste Yann Dubost. Il est actuellement deuxième soliste à l'Orchestre de Paris, assistant d'Antoine Tamestit au CNSMDP et a enseigné, durant plusieurs années, à l'École normale de musique de Paris.

Paul-Marie Kuzma

Paul-Marie commence le violoncelle à l'âge de 6 ans au Conservatoire de Saint-Cloud sous le regard de Thérèse Pollet. Il entre ensuite au Conservatoire régional de Boulogne-Billancourt en 2008 dans la classe de Pascale Michaca puis intègre celle de Xavier Gagnepain qui éveillera en lui un amour profond pour la musique de chambre. Après une année de perfectionnement auprès de Cyrille Lacrouts il est admis à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jérôme Pernoo, puis se produit en solo et en formation de violoncelles dans plusieurs salles internationales (Salle Cortot, Radio France, The National Library Arts Centre of

Beijing, etc.). En 2018, il est lauréat du concours international « Tremplin », et participe à l'académie de l'Orchestre philharmonique de Radio France à partir de 2019. Paul-Marie Kuzma joue régulièrement avec son partenaire pianiste Ionah Maiatsky, avec qui il obtient la licence de musique de chambre en 2020 au CNSMDP, puis entame un master de musique de chambre sous les conseils de plusieurs maîtres dont Claire Désert, Itamar Golan, Jonas Vittaud, le quatuor Ébène ou encore François Salque. Il finit son cursus de violoncelle au Conservatoire avec les félicitations et intègre l'Orchestre de Paris en 2021.

Mathias Lopez

Mathias Lopez étudie l'orgue, l'analyse, l'écriture et la contrebasse au CNR de Bayonne. Il obtient en 2006 le diplôme d'études musicales (spécialité contrebasse) avec mention très bien au Conservatoire de Lyon (CNSMDL), après quatre années d'études auprès de Bernard Cazauran. Lors de différents stages, il a l'occasion de recevoir l'enseignement d'artistes contrebassistes tels que Libero Lanzilotta, Giuseppe Ettorre, Daniel Marillier. Passionné par la musique de chambre et de nombreux styles musicaux, il participe à des projets variés, allant des musiques

amplifiées à la musique baroque, en passant par les musiques d'Europe centrale. Il concourt à de nombreux enregistrements pour divers ensembles et artistes, avec notamment Les Dissonances, Mathieu Névél et Nomad lib', ou encore Fabien Wallerand. Il est régulièrement appelé à se joindre aux effectifs de différents orchestres, dont l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. Il intègre l'Orchestre de Paris en avril 2013.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe

également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Lucas Lipari-Mayer

Né en 1996 dans une famille italo-hungaro française, Lucas Lipari-Mayer est nommé soliste de l'Ensemble intercontemporain en juin 2018. En septembre 2018, il est demi-finaliste du concours de l'ARD à Munich ; en octobre 2018, il remporte le 1^{er} prix et le prix du public du Concours international de trompette Città di Porcia (Italie) et en novembre 2019 le 1^{er} prix au Concours international Théo Charlier (Belgique). Lucas Lipari-Mayer a étudié au CRR de Paris avec Gérard Boulanger, Serge Delmas et Clément Saunier. Il a obtenu à l'unanimité le 1^{er} Prix du CRR de Paris en 2013, après avoir rencontré de nombreux succès et remporté différentes compétitions nationales et internationales (dont Jeju, Corée du sud ; Alençon ; Selmer ; RIC Namur). En 2017, il obtient son Bachelor of Fine Arts à CalArts (Los Angeles) sous la tutelle d'Edward Carroll. Depuis lors, il a obtenu son Master à Malmö (Suède), à la Musikhögskolan avec le trompettiste de renommée internationale Håkan Hardenberger.

Il continue à se perfectionner auprès de Reinhold Friedrich à la Musikhoschule de Karlsruhe. Lucas Lipari-Mayer est régulièrement invité dans des académies internationales telles que K-World Trumpet Camp (Corée du Sud), Chosen Vale International Trumpet Seminar, Académie du Festival de Lucerne, Festival de cuivres Musikalpa (Pérou), Festival de Bach à Toul, Le Son des Cuivres à Mamers, Surgères Brass Festival. Il se produit avec divers orchestres et ensembles tels que l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Ensemble Musikfabrik, le Malmö Symphony Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Paris, le Malmö All Star Brass Ensemble, le Kaleidoscope Chamber Orchestra, l'American Youth Symphony Orchestra, le Brass Band Aeolus, le Carillon Quartet et la compagnie expérimentale basée à Los Angeles : The Industry. Lucas Lipari-Mayer est un Artiste Yamaha.

Sébastien Vichard

Sébastien Vichard étudie le piano et le pianoforte au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP). Pianiste à l'Ensemble intercontemporain depuis 2006, il a collaboré avec de nombreux compositeurs tels que Pierre Boulez, Peter Eötvös, Pascal Dusapin, Beat Furrer, Philippe Manoury, Marco Stroppa, Elliott Carter, Philippe Schoeller, Philippe Hurel,

pour ne citer qu'eux. Sébastien Vichard se produit régulièrement en soliste sur de grandes scènes internationales (Philharmonie de Paris, Royal Festival Hall de Londres, Concertgebouw d'Amsterdam, Sugunami Kôkaidô à Tokyo, etc.). De tous ses professeurs, il a notamment hérité une passion de l'enseignement, qu'il exerce aux Conservatoires nationaux de Paris et de Lyon.

Diego Tosi

Après avoir obtenu un premier prix de violon à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Jacques Kantorow et Jean Lenert, Diego Tosi s'est perfectionné à Bloomington (États-Unis) auprès de Miriam Fried puis a remporté le concours des Avants-Scènes au Conservatoire de Paris. Au cours de sa formation, il a participé aux plus grands concours internationaux comme Paganini à Gênes, Rodrigo à Madrid, ou Valentino Bucchi à Rome, dont il a été à chaque fois lauréat. Il a également remporté de nombreuses récompenses dans divers concours internationaux dont Wattrelos, Germans Claret et Moscou. Diego Tosi se produit en soliste dans les plus grandes salles du monde entier et interprète

des répertoires de toutes les époques. Il intègre l'Ensemble intercontemporain en 2006. De 2010 à 2020, il prend la direction artistique du Festival de Tautavel. Sa discographie comprend entre autres des enregistrements des œuvres de Maurice Ravel, Giacinto Scelsi, Luciano Berio et Pierre Boulez, qui ont obtenu les meilleures récompenses sous le label Solstice. Il a réalisé une intégrale discographique de l'œuvre du violoniste virtuose Pablo de Sarasate et obtenu le prix Del Duca décerné par l'Académie des beaux-arts ainsi que le prix Enesco de la Sacem. En 2021 il participe au double CD monographique de Matthias Pintscher dans lequel il interprète le concerto *Mar'eh* pour violon et ensemble.

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Rio, J'Adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD



EXPOSITION Basquiat SOUND TRACKS

6 AVRIL - 30 JUILLET



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
(Culture
Sport
Patrimoine)

VILLE DE
PARIS

FONDATION
VISO
Handicap des arts

(fondation handicap)
museums handicap

fnac

infrockuptibles

Jazz

Konbini

TROISCOULEURS

LIBRARY

connaissance
des arts

fp

MUSEE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

PHILHARMONIE
DE PARIS
FONDATION